

à Paris le 18 Août 1815

Mon Seigneur

J'ai l'honneur de Vous présenter ci joint le résumé de mes réflexions sur les affaires de France. Votre Altesse Royale trouvera que j'ai le malheur de différer de l'opinion de Ses Ministres pour la Grande Bretagne. Je me parait évident que les 4 cours qui ont discuté entre elles la grande question l'ont chacune jugée d'après leur intérêt particulier mais que celui de l'Allemagne proprement dite a été négligé parce qu'elle n'a pas eu voix en chapitre. Plusieurs Ministres m'ont fait l'observation que les Pays bas et le Hanovre n'étaient relativement à la Grande alliance qu'une partie de l'Angleterre. Et que l'opinion de ces deux cours serait perdue pour le bien de l'Allemagne. Votre Altesse Royale daignera juger d'après tout qu'elle s'inscrira Elle jugera convenable de donner au Comte de Hardenberg qui devra voler pour le Royaume de Hanovre après que j'aurai quitté Paris. Il serait imprudent de nous attirer la haine de la France sans pouvoir parvenir à convaincre les premières puissances qu'elles agissent sur un principe erroné.

J'ai la conviction morale que la Grande Modération de la Russie tient 1. à la situation de ses provinces qui n'auraient rien à craindre de la France 2^{de} à la vanité de l'Empereur qui veut être prouvé comme libérateur de la France, 3^{me} même à son désir de se rapprocher d'Elle. Loin d'avoir ressenti l'alliance du 3 Janvier 15. le Roi de France ne reçoit aujourd'hui de l'Empereur Alexandre que des marques d'amitié et d'intérêt.

Personne qui réfléchit sur l'état de l'Europe n'oubliera que la France doit rester forte pour pouvoir résister à la prépondérance de la Russie - Mais que ferait-elle si ces deux puissances s'unissaient? J'observe ici que les confiances confidées nécessaires dans mon mémoire servent bien d'affaiblir la France -

Il faut en général abandonner l'idée qu'on pour-
rait réduire la nation Française à un état absolu de faiblesse - Elle ne se laissera pas partager, et son sol reproduit toutes les années tous et plus qu'il ne lui faut pour être puissante - Les provinces coupées par la ligne de ses frontières vraiment naturelles sont restées allemandes malgré la longue durée de leur séparation - Leur mauvaise conduite dans la guerre actuelle tient à des causes connues -

J'ai eu des entretiens confidentiels avec M^r de Gagern et le Général Jagel - Le Roi des Pays Bas envisage la situation des affaires à peu près comme moi - mais il croit ne pas oser manifester publiquement ses vœux crainte d'être accusé de vouloir aggrandir son territoire après avoir été doté avec une libéralité sans exemple -

Il me reste encore à rendre compte à Votre Altesse Royale de l'entrevue particulière avec le Roi de France auquel j'ai été invité par le Prince de Talleyrand - La situation de ce Souverain est vraiment des plus affligeantes - Je daignai m'en tracer le tableau de la manière la plus touchante, puis après avoir montré l'importance du repos de la France, sous le règne de la maison de Bourbon, pour le reste de l'Europe la Majesté parla des obligations personnelles qu'Elle Vous
devait

devait Mon Seigneur et m'engagea à Vous représenter que toutes les concessions qu'on demanderait à la France, même que ce ne serait que pour un temps limité, rendraient la position plus difficile; que la nation lui imputerait chaque concession comme une perte encourue à cause de son retour au trône. J'aurai eu manqué au devoir d'un honnet homme honoré de la confiance d'un Roi si je n'avois répondu avec franchise à ce discours. J'aurai même placé Votre Altesse Royale, qui se trouve obligée par ses devoirs à tenir une conduite à l'égard de la France différente de celle que le Roi lui demande, dans une situation pénible vis à vis de ce souverain qui reclame son amitié personnelle - si je n'avois indiqué les difficultés qui se présentent. J'ai donc observé au Roi que l'opinion publique et la voix de la Presse en Angleterre si puissantes dans ce pays demandaient hautement des garanties qu'on ne croyait pas trouver dans le choix de quelques personnes en Place. Le Roi me reprit: "Vous voulez dire que mon ministre, surtout que Touché n'inspire pas de confiance?" Oui Sir, lui dis je cela ne saurait être - mais je sais ce qui a engagé Votre Majesté à ce choix - Le Roi se plaignit alors que les journaux Anglais après l'avoir autrefois bien servi, le traitaient aujourd'hui avec dureté - que Touché lui avait été utile, mais qu'il le faisait observer de près et qu'il l'avoit pris sur son pouvoir - qu'il avait besoin de rassembler les Chambres avant que de pouvoir agir librement et qu'il se flattait d'obtenir de bonnes élections - Après avoir promis de faire un rapport fidèle mais secret à Votre Altesse Royale sur cette conversation le Roi me congédia avec courtoisie mais non sans un peu d'émotion -

Je ne suis pas plus avancé que je ne l'étais il y a huit jours pour notre traité de Subsidés - Le Duc de Wellington paraît indispôsé à ce sujet - Après tout ce que j'ai vu ici je ne pourrais plus proposer à l'avenir à Votre Altesse Royale de consentir que les Dames Allemandes

des soldats confondus dans l'armée Anglaise - On les traite
quand même plusieurs généraux leur rendent justice
comme des êtres inférieurs - D'ailleurs la différence de
la soldate n'admet pas la même discipline - Je ne crois
pas que le Duc de Wellington ait jamais eu un soldat
de nos officiers excepté aux revues et sur le champ de
bataille - Hier après un grand dîner à l'honneur de
nouveaux Chevaliers de l'ordre Militaire du Bain le Duc
a donné un grand bal auquel la ville et les faux bourgs
ont été invités - Je doute qu'il s'y soit trouvé un seul
harroviens - ni Harroviens ni Grosse ni moi ni aucun
de nos amis - Ce sont là des bagatelles - mais elles
indiquent l'esprit des Français - et les soldats ne sont
plus des bagatelles.

Je suis avec le plus profond respect et avec l'at.

tachement le plus sincère

Mon Seigneur

De Votre Altesse Royale

le plus humble et le plus
sincère serviteur
Le Comte de Münster

Jerome Bonaparte se trouve ici chez le Ministre
de Harroviens - Son beau père a réclamé
pour la garde -